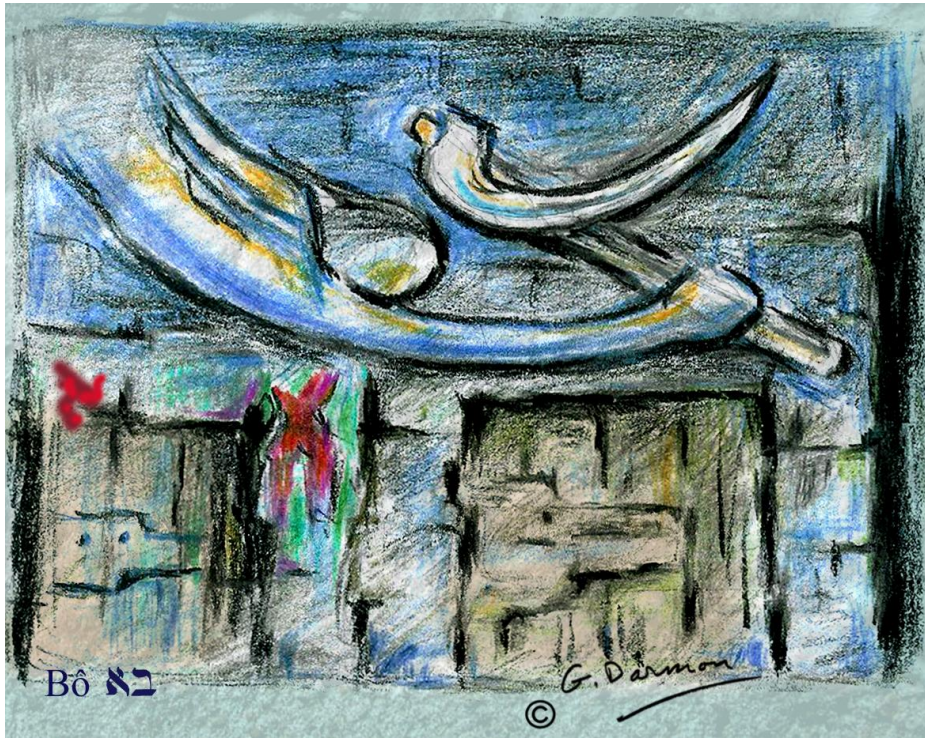
L'Exode : naître et grandir en peuple libéré

Dossier 4



La Pâque

« Je passerai par-dessus vous, et le fléau destructeur ne vous atteindra pas quand je frapperai le pays d'Egypte. »

Ex 12,13

Lire dans la Bible Ex 12,1 – 13,16

Puis regarder plus particulièrement le passage suivant : Ex 12,1-14

Ex 12,1-14

[1]Le SEIGNEUR dit à Moïse et à Aaron dans le pays d'Egypte :
[2]« Ce mois sera pour vous le premier des mois, c'est lui que vous mettrez au commencement de l'année.
[3]Parlez ainsi à toute la communauté d'Israël :
Le dix de ce mois, que l'on prenne une bête par famille, une bête par maison.
[4]Si la maison est trop peu nombreuse pour une bête, on la prendra avec le voisin le plus proche de la maison, selon le nombre des personnes. Vous choisirez la bête d'après ce que chacun peut manger.
[5]Vous aurez une bête sans défaut, mâle, âgée d'un an. Vous la prendrez parmi les agneaux ou les chevreaux.
[6]Vous la garderez jusqu'au quatorzième jour de ce mois.
Toute l'assemblée de la communauté d'Israël l'égorgera au crépuscule.
[7]On prendra du sang ; on en mettra sur les deux montants et sur le linteau des maisons où on la mangera.
[8]On mangera la chair cette nuit-là. On la mangera rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères.
[9]N'en mangez rien cru ou cuit à l'eau, mais seulement rôti au feu, avec la tête, les pattes et les abats.
[10]Vous n'en aurez rien laissé le matin ; ce qui resterait le matin, brûlez-le.
[11]Mangez-la ainsi : la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous la mangerez à la hâte.
C'est la Pâque du SEIGNEUR.
[12]Je traverserai le pays d'Egypte cette nuit-là. Je frapperai tout premier-né au pays d'Egypte, de l'homme au bétail. Et je ferai justice de tous les dieux d'Egypte. C'est moi le SEIGNEUR.
[13]Le sang vous servira de signe, sur les maisons où vous serez. Je verrai le sang. Je passerai par-dessus vous, et le fléau destructeur ne vous atteindra pas quand je frapperai le pays d'Egypte.
[14]Ce jour-là vous servira de mémorial. Vous ferez ce pèlerinage pour fêter le SEIGNEUR. D'âge en âge – loi immuable – vous le fêterez.

TOB

Le sacrifice de la Pâque, Eglise Saints Pierre et Paul, Paris

Partager

- Lisons le texte : à quel genre appartient-il ? Est-ce un pur récit, ou plutôt un rituel ? Quels en sont alors les éléments, leur origine, leur sens ?
- Lisons la suite : 12,15 – 13,16. Faisons la part des répétitions et des éléments nouveaux.

La Pâque, la fête des Pains sans levain

Le début d'Exode 12 raconte comment Moïse institue la Pâque. A l'origine, c'était probablement une fête de transhumance célébrée par des bergers, propriétaires de petit bétail. Elle fut l'objet d'une historicisation au VIIème siècle où elle fut mise en lien avec l'évènement de l'Exode. Elle fut également rattachée à la fête des Mazzot, c'est-à-dire la fête des Pains sans levain, qui a lieu, à l'origine, à l'occasion de la récolte de l'orge.

D'après T. Römer *L'Ancien Testament commenté. L'Exode, p.*66

Un geste mémorial

La dixième plaie sera le passage de l'ange exterminateur, épargnant en Egypte tous les premiers-nés des maisons marquées du sang de l'agneau de la Pâque. Dieu donne là à son peuple le geste mémorial et les prescriptions qu'il devra garder pour toujours, car cette fête est essentielle. Ce peuple devra la garder en mémoire…vive. Mais pour l'instant il lui faut fuir, avant même que le pain ait levé. Le pain de la Pâque porte le signe de l'urgence de Dieu.

J. Nieuviarts *La marche dans la Bible*, p.82

Faire le saut de la foi

Le mot Pâque, Pessah en hébreu, signifie passer par-dessus. Ce nom rappelle que lors de la dernière plaie, Dieu est passé au-dessus des maisons des Hébreux pour les épargner. Métaphoriquement, les sages ont interprété cette étymologie dans le sens d'un appel à faire le saut de la foi. La fête est l'occasion pour chacun de relire son histoire et de considérer que tout ce qu'il possède de biens et de santé n'est qu'un effet de la grâce.

A. Nouis *Moïse, Les combats de la liberté, p.*57

La Pâque et les Azymes

L'ancienne fête des éleveurs consistait à rôtir et à manger un agneau, la nuit de la pleine lune de printemps, après avoir marqué tentes ou maisons de son sang. Ce rite obtenait la protection de la divinité contre les divers fléaux qui menaçaient le clan et les troupeaux. Or le texte capital d'Ex 12,23 explique par ce rite la protection dont les Israélites ont bénéficié, lors de la nuit de la dixième plaie : le Destructeur n'a pas pu frapper les premiers-nés dans les maisons marquées du sang d'un agneau. C'est ainsi qu'Israël, le fils premier-né du Seigneur, a été sauvé de la mort qui décimait les premiers-nés des Égyptiens (cf. Ex 4 22-23) : premier geste sauveur de Dieu en faveur de son peuple, avant celui de la Mer. Cette fête a gardé son allure familiale et même nomade pendant des siècles.
Une autre fête, agraire celle-là, marquait la récolte de l'orge au début du printemps : pendant une semaine, on ne mangeait plus de pain d'orge fermenté, mais seulement azyme. Après son installation dans la Terre, Israël a adopté ce rituel des Azymes (Matsot) qui rythmait l'année des agriculteurs cananéens. Le rattachement de ce rite aux événements de l'Exode est expliqué de manière très simple, trop simple en Ex 12,34b: le départ d'Égypte a été si précipité que les Israélites ont dû emporter les pétrins contenant la pâte qui n'avait pas fini de lever. Le v. 39 ignore le fait de savoir si oui ou non la pâte contenait du levain.

P. Gruson, *Supplément au Cahier Évangile n° 92. La Pâque et le passage de la Mer,* p.6 à 8

L'évolution de la Pâque

Les deux fêtes de la Pâque et des Azymes, complètement indépendantes, tombaient cependant à des dates proches, selon la date de la pleine lune et selon la maturation de l'orge. Finalement elles ont été réunies lors de la réforme deutéronomique de Josias en 622 ; de plus, elles devaient désormais être célébrées au Temple de Jérusalem, devenu l'unique lieu de culte (Dt 16,1-8). Pendant l'Exil, en l'absence du Temple, les exilés redonnent à la Pâque sa forme familiale des origines (Ex 12,3-14). Mais quand le Temple est rebâti (en 515) la fête redevient la grande célébration nationale à Jérusalem (Esd 6,19-22). L'immolation de l'agneau prend alors de l'importance pour elle-même et se développe en sacrifice expiatoire : le sang est versé par les prêtres sur l'autel. Le calendrier de Lv 23,58 sépare encore les deux fêtes, mais Ez 45,21 montre que la Pâque est bien le premier jour de la semaine des Azymes.

P. Gruson, *Supplément au Cahier Évangile n° 92. La Pâque et le passage de la Mer,* p.6 à 8

De la Pâque juive à la Pâque chrétienne

La fête de Pâques n'a été célébrée chaque année par les premiers chrétiens qu'à partir de la fin du Ier siècle et au début du IIème. Elle n'a pris toute son ampleur qu'au IVème siècle, après que l'Empire eut autorisé le culte chrétien (édit de Milan de 313). C'est alors que le triduum et le cycle pascal se sont mis en place.

C'est saint Paul qui, dans la Première Epître aux Corinthiens (5,7) invite à célébrer la fête de Pâques avec une attitude renouvelée, car « notre Pâque, le Christ, a été immolé ». Ainsi, c'est le Christ lui-même qui est devenu l'agneau pascal : il réalise non seulement une libération, mais le salut, la création nouvelle. Cela est un tournant fondamental.

A partir de là, on peut distinguer deux manières de concevoir Pâques. Si l'on s'appuie sur Exode 12, c'est la signification théologique de la Pâque qui est mise en évidence : en Ex. 12, 23-27, c'est Pâque, parce que Dieu a passé. En Exode 13-14 en revanche, il s'agit davantage de l'homme, de la libération de celui-ci. On voit donc que saint Paul développe plutôt la première interprétation, dite « asiatique » : celui qui est passé, c'est le Christ. Il n'est pas seulement passé parmi son peuple, il est également passé de la mort à la vie, d'où la nouveauté, l'ouverture d'une histoire, l'orientation vers l'eschatologie. Mais au IIIème siècle se développera une autre tradition, dite « alexandrine », qui prendra une dimension anthropologique : ce n'est plus tant la Passion qui est mise en évidence, que les conséquences pour l'homme de ce passage qu'est la Pâque. D'où l'importance donnée à la conversion, que concrétiseront les sacrements de l'initiation (baptême, eucharistie, chrismation).

Ces deux traditions ne sont pas opposées, mais complémentaires. Ce sont deux faces d'un même mystère. Il faudra attendre saint Augustin pour que la synthèse soit faite.

D'après « Naissance de la tradition chrétienne de Pâques », article de Marie-Anne Vannier paru dans *Le Monde de la Bible* n°164, mars-avril 2005.

Un Dieu violent ?

- Est-ce que les hommes de la Bible voyaient en Dieu quelqu'un de violent ?

A. S. : Ils pensent très certainement que Dieu est capable de violence. Il y a tant de violence autour d'eux qu'ils ne peuvent pas imaginer que Dieu ne soit pas aussi violent.

- Est-ce que Dieu leur faisait peur ?

A. S. : Bien sûr ! La crainte de Dieu est une notion biblique importante. Cela ne veut pas dire que Dieu terrorise, mais qu'il inspire le respect, une sorte de crainte religieuse et aussi, je crois, une certaine peur. Les hommes de la Bible avaient peur de sa vengeance, de son courroux. Aujourd'hui, nous savons mieux que la liberté humaine est à l'œuvre. Les massacres du livre d'Esther sont imputables aux hommes. Nous savons aujourd'hui que les hommes sont libres, et que cette liberté peut conduire à la mort. Mais les hommes de la Bible imputaient tout aussi bien le mal que le bien à Dieu.

- Dans l'Ancien Testament, Dieu évolue ?

A. S. : Je dirais plutôt que la familiarité avec Dieu que les hommes acquièrent au long de l'histoire leur permet de se rendre compte que Dieu est lent à la colère et riche en miséricorde, comme le dit Moïse dans l'Exode, et que Dieu a créé non par la violence, mais par la douceur de sa parole. Et qu'il nous donne pour modèle un règlement des conflits par la parole.

- Est-ce que cette violence biblique nous dit quelque chose de notre vie d'aujourd'hui ?

A. S. : Elle nous dit de ne pas occulter la dimension violente de notre bagage génétique. Nous avons à reconnaître que nous sommes violents. Quand on y réfléchit, notre éducation d'enfants vise à nous faire reconnaître et domestiquer notre violence. Sans doute aujourd'hui manquons-nous de repères pour gérer notre violence, et il me semble que dans l'Eglise, nous pourrions davantage honorer le conflit, la joute, le débat, la discussion vive. Il faut se garder d'un unanimisme qui n'est que de façade et méconnaît la divergence d'opinion, la différence et une certaine agressivité qui est normale.

- Lire la Bible sous cet angle-là peut-il nous aider à surmonter notre propre violence, à la reconnaître ?

A. S. : Cela peut nous aider à lui faire une place. Donner sa place à la violence en nous, c'est la localiser, et éviter ainsi qu'elle ne déborde. Oui, relisons la Bible, car la gestion de la violence y est très saine. Il serait dommage de l'en évacuer.

Propos de A. Soupa recueillis par S. De Villeneuve, croire.la-croix.com

Méditer, prier…

Laissons résonner nos découvertes dans ce que nous vivons aujourd'hui, personnellement et en lien avec le monde qui nous entoure…

Terrorisme : quand la mort passe

Ce récit est glaçant. Il livre une vision d'horreur : restez chez vous, car la mort rôde, elle passe, elle va frapper. Je ne puis que livrer un témoignage personnel. Vivant à Bruxelles, j'ai connu, comme tous les habitants de la ville, le blocus général en novembre dernier, suite aux attentats de Paris.

En quelques heures, la ville s'est figée, la peur s'est infiltrée. Les mesures de précaution, les fermetures des magasins et des écoles, l'interdiction des rassemblements, l'arrêt des métros, ont plongé la ville dans l'angoisse, face à un « péril imminent », une menace imprécise, mais si forte qu'elle impliquait de « rester chez soi ». Quelques mois après, les bombes explosaient à l'aéroport et dans le métro voisin… La mort passait, tout près.

Ces scènes-là sont tellement étranges pour nous qu'on oublie qu'elles constituent le quotidien de millions d'hommes et de femmes, de vieillards, d'enfants, en Syrie, en Irak, en Centrafrique, au Darfour et en tant d'autres lieux où la sécurité immédiate est menacée par les attentats ou les bombardements. Les maisons se referment sur elles-mêmes, fragiles refuges face à la mort, au déferlement de la haine, de la violence, de l'extermination. Et c'est sans rappeler les génocides, systématiques, pensés et appliqués, avec le froid calcul des stratèges de la mort. Et des peuples entiers qui disparaissent, parce qu'ils sont juifs, parce qu'ils sont Arméniens, Tutsis… ou de telle ou telle ethnie.

Dans notre récit, la mort va passer. Ce sont les premiers-nés de l'Égypte, des enfants innocents, même les premiers-nés du bétail seront frappés. Mais quand elle passe devant la maison des Israélites, le sang est sur la porte : la mort est déjà passée. Un innocent a déjà payé. La maison sera épargnée.

Qui est cet innocent qui a reçu les coups ? Un agneau sans défaut. Pour nous, c'est le Christ, qui prend sur lui la violence du monde, le bouc émissaire de la foule et des puissants qui n'est pas plus coupable qu'un agneau : il est l'agneau de Dieu. Et le sang qui teinte les portes figure la croix, avec ce linteau que Jésus devra porter, sur lequel il sera cloué.

Méditation de sœur Marie Monnet, Dominicaine à Bruxelles

Faire mémoire et actualiser l'histoire

De nos jours, la Pâque reste une des fêtes les plus importantes du judaïsme. Chaque génération a enrichi la cérémonie d'éléments nouveaux, tout en en délaissant d'autres. Les pains sans levain, les herbes amères, l'agneau, les différentes coupes sont autant de façon de faire mémoire de la libération première. Le repas pascal est l'occasion de raconter l'Exode, mais l'histoire est actualisée. Comme le disent les sages : « A chaque génération, chacun doit se considérer lui-même comme s'il fuyait hors d'Egypte. ». Un philosophe contemporain à qui on demandait ce que signifiait pour lui le fait d'être juif a répondu : « J'ai été libéré d'Egypte ».

En hébreu, le mot *Egypte*, *Mitsraïm*, signifie aussi angoisses, détresses, ce qui fait dire qu'il ne suffit pas d'être sorti d'Egypte, il faut aussi apprendre à chasser l'Egypte qui est en chacun de nous.

A. Nouis, *Moïse, Les combats de la liberté, p.*56s

Agneau pascal, Brigue

Sois fort, sois, fidèle, Israël,
Dieu te mène au désert ;
C'est lui dont le bras souverain
Ouvrit dans la mer
Un chemin sous tes pas.

Oublie les soutiens du passé,
En lui seul ton appui !
C'est lui comme un feu dévorant
Qui veut aujourd'hui
Ce creuset pour ta foi.

Il veut, par-delà le désert,
Te conduire au repos ;
Sur toi resplendit à ses yeux
Le sang de l'Agneau
Immolé dans la nuit.

Poursuis ton exode, Israël,
Marche encore vers ta joie !
La vie jaillira de la mort,
Dieu passe avec toi
Et t'arrache à la nuit.

Hymne tirée du Livre des Heures